

COLLECTION " LU POUR VOUS "

n°16 - mai 2022

Enrichissement

**Comment les choses sont-elles mises en valeur
dans les sociétés industrielles?**

Synthèse du livre
de Luc Boltanski et Arnaud Esquerre

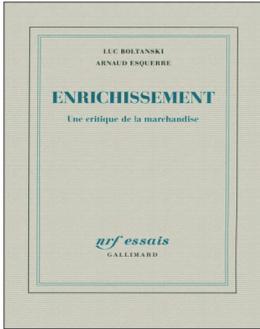
leDoTank

en partenariat avec



Synthèse rédigée par **Raphaël HANUS,**

ENS Paris-Saclay, à partir de :



Luc Boltanski, Arnaud Esquerre
Enrichissement : Comment les choses sont-elles mises en valeur dans les sociétés industrielles?

Gallimard, coll NRF essais, 2017

Luc Boltanski est un sociologue français né en 1940.

Il a initié avec Laurent Thévenot un courant pragmatique en sociologie, aussi appelé « économies de la grandeur » ou « sociologie des régimes d'action ». Il est directeur d'études à l'EHESS. Il a publié de nombreux ouvrages, parmi lesquels *Le Nouvel Esprit du capitalisme* (Gallimard, 1999) ; *La Souffrance à distance* (Gallimard, 2007) ; *La production de l'idéologie dominante* et *Rendre la réalité inacceptable : à propos de La production de l'idéologie dominante* (Demopolis, septembre 2008). Depuis 2014 il collabore avec Arnaud Esquerre.

Arnaud Esquerre est un sociologue français né en 1975, Chargé de recherche au CNRS, il est directeur de l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux (IRIS – EHESS, CNRS, Inserm, Paris 13). Il a publié *La manipulation mentale. Sociologie des sectes en France* (2009) ; *Les os, les cendres et l'État* (2011) ; *Prédire. L'astrologie au XXI^e siècle en France* (2013) ; *Théorie des événements extraterrestres* (2016), parus chez Fayard.

La collection " Lu pour vous "

La collection " Lu pour vous " propose des synthèses de travaux académiques qui font référence sur des questions liées à la Responsabilité Sociale et Sociétale des Entreprises (RSE).

Chaque thématique a vocation à être abordée par des auteurs ayant des opinions contrastées.

Ces notes de synthèse ne présentent pas un avis du DoTank et n'engagent pas sa responsabilité quant aux points de vue exprimés : elles n'ont d'autre ambition que de mettre à la disposition du lecteur des ressources pour sa réflexion et de lui donner envie d'aller plus loin dans la découverte des ouvrages et de leurs auteurs.

Enrichissement

Comment les choses sont-elles mises en valeur dans les sociétés post-industrielles ?

Avant-propos

Réfléchir au contenu de la responsabilité sociale et environnementale des entreprises (RSE) aujourd'hui suppose au préalable de pouvoir cerner avec précision le moment de l'histoire du capitalisme dans lequel nous nous trouvons. En effet, s'il est vrai que les entreprises ont toujours eu un certain impact sur la société et sur l'environnement, la nature de cet impact n'a cependant pas cessé d'évoluer à mesure que les économies occidentales se sont transformées sous l'effet des révolutions technologiques et de la mondialisation. Schématiquement, on peut dire que nous sommes passés, en Europe de l'ouest du moins, d'un monde dominé par le secteur industriel et la société de consommation (années 50-80) – où les questions de RSE, alors naissantes, portaient essentiellement sur la limitation des besoins artificiels produits par la publicité ainsi que sur la nécessaire diminution des déchets rejetés par le système productif – à un monde économique nouveau (années 80 à nos jours), où le profit est désormais surtout extrait par spéculation boursière (on parle, en ce sens, d'une financiarisation de l'économie), ou bien encore en enveloppant les marchandises d'un récit qui leur confère une certaine aura et justifie leur prix élevé (que l'on pense ici à l'essor du secteur du luxe et des services). Aussi, en mettant au jour ce qu'ils appellent les quatre grandes « formes de mise en valeur » des choses, Boltanski et Esquerre nous permettent-ils de comprendre que poser la question de la responsabilité sociale et environnementale des entreprises implique d'abord de spécifier la manière

à chaque fois particulière qu'ont celles-ci de générer du profit, sans quoi la RSE est vouée à rester confinée à l'édition de principes de « bonne gestion » généraux et abstraits, supposés valoir en toutes circonstances mais sans véritable prise sur le réel.

Introduction

Le présent *Lu pour vous* voudrait revenir sur un ouvrage original qui combine une anthropologie de l'art contemporain à une sociologie économique afin de saisir la manière dont les choses sont mises en valeur dans les sociétés contemporaines. Avec *Enrichissement*, il s'agit en effet pour Luc Boltanski et Arnaud Esquerre de rendre compte de la façon dont la richesse est générée et accumulée par les formes les plus récentes du capitalisme. Comme son sous-titre l'indique, leur livre veut être « une critique de la marchandise », non pas au sens d'une dénonciation de celle-ci, mais au sens d'une mise au jour des conditions de possibilités qui font qu'une chose quelconque peut se transformer en marchandise, c'est-à-dire se voir reconnaître une valeur qui lui permet de s'échanger à un certain prix contre d'autres marchandises.

À contre-courant des analyses traditionnelles de la marchandise, notamment celles de Marx, les auteurs défendent la thèse selon laquelle celle-ci ne serait pas ce que génère un mode de production historiquement déterminé, à savoir le capitalisme industriel, mais plutôt le résultat d'un mode universel d'interaction entre les hommes et les choses, donc une catégorie susceptible d'affecter à peu près n'importe quoi – toute entité recevant un prix et s'échangeant serait ainsi une marchandise – ce qui est une manière pour eux de s'inscrire dans un courant récent de l'anthropologie attentif à la manière dont les humains se rapportent pratiquement aux choses et les catégorisent.

De manière plus générale, la problématique qui anime l'ouvrage est d'ordre historique. Boltanski et Esquerre se demandent comment il se fait que, dans les économies occidentales où la productivité réelle s'est effondrée à la suite de la désindustrialisation amorcée à partir de 1975, de la valeur continue d'être extraite et accumulée

à haute intensité par le capital ? Comment, en d'autres termes, expliquer l'essor conjoint de secteurs tels que le luxe, la finance de marché, le domaine de la culture et du patrimoine au sens large ? Quelles formes de mise en valeur régissent cette nouvelle économie de l'enrichissement ? Par ce terme, les deux auteurs désignent la façon « dont sont créées les richesses dans les pays d'Europe de l'Ouest, marqués, d'un côté, par la désindustrialisation et, de l'autre, par l'exploitation accrue de ressources qui, sans être absolument nouvelles, ont pris une importance sans précédent ». Autrement dit, il s'agit de se demander quelles interactions entre le domaine des « arts (notamment plastiques), (de) la culture, (du) commerce d'objets anciens, (de) la création de fondation et de musées, (de) l'industrie du luxe, (de) la patrimonialisation et (du) tourisme » ont permis de générer un profit à destination des plus riches, en même temps que « d'enrichir des choses déjà là, surtout en les associant à des récits » exploitant le passé ?

1.

Valeur et prix

Là où l'ouvrage innove le plus, c'est au niveau de la distinction conceptuelle qu'il propose entre prix et valeur. Après Marx, les économistes ont surtout discuté de la différence entre la valeur d'usage et la valeur d'échange des objets manufacturés. L'une – la valeur d'usage – serait ainsi conférée aux objets par le travail productif en tant qu'il transforme les ressources naturelles en instruments utiles à la vie des hommes tandis que l'autre – la valeur d'échange – reposerait seulement sur le marché et la loi de l'offre et de la demande. Cette vieille distinction, partagée par tous les économistes classiques d'Adam Smith à Marx en passant par Ricardo, est violemment dénoncée par Boltanski et Esquerre comme substantialiste. Elle conduirait en effet à faire reposer la valeur « authentique » des marchandises sur le temps de travail nécessaire à leur production, ce qui permettrait ensuite de dénoncer comme relevant d'une forme d'« exploitation » toute tentative de captation de la plus-value issue de la vente des dites marchandises par une classe improductive, celle des capitalistes. En vérité, selon les auteurs, le prix d'échange d'une chose repose tout entier sur un consensus, toujours incertain, entre des personnes engagées dans une transaction, qui, au départ, évaluent différemment la valeur d'un objet. La valeur est donc un « méta-prix », c'est-à-dire ce qui permet aux acteurs engagés dans l'échange de justifier et/ou de critiquer le prix affiché de l'objet échangé. De ce point de vue, ce que l'on appelle d'ordinaire le prix est simplement l'objectivation d'un consensus quant à la valeur d'une chose dans l'élément de la monnaie, consensus qui rend possible la transaction. Le prix enregistre en ce sens l'état du rapport de force entre les partenaires de l'échange à un moment déterminé du temps, il traduit un accord passager entre eux quant à la valeur qu'il convient d'accorder à un objet et qui peut donc varier si le rapport de force se modifie.

2.

Les structures élémentaires de la marchandise

Définie de manière traditionnelle, la critique du capitalisme commence dès lors qu'il y a contestation des prix, c'est-à-dire lorsque la valeur des marchandises (leur méta-prix) est perçue comme supérieure ou inférieure à leur prix d'échange effectif. Autrement dit, une crise du capitalisme advient dès lors que le prix des choses apparaît comme arbitraire, ce qui conduit les acteurs à opposer des valeurs morales à la dure réalité des prix. Or, Boltanski et Esquerre montrent que l'une des caractéristiques du capitalisme contemporain est qu'il parvient à neutraliser l'essentiel des critiques qui étaient traditionnellement adressées au capitalisme industriel en faisant varier les formats à travers lesquels les marchandises sont valorisées, ce qui lui permet de continuer d'exiger pour certaines marchandises des prix très élevés, même en l'absence d'innovations techniques ou productives, et, par là même, de maintenir les taux de profit à flot.

Les quatre grandes formes de mise en valeur distinguées par les deux sociologues constituent entre elles un groupe de transformation, c'est-à-dire qu'elles sont convertibles les unes dans les autres. Il s'agit en effet pour eux d'établir le répertoire des manières possibles de mettre les choses en valeur à partir de cet universel qu'est la possession d'une chose par une personne.

La première forme de valorisation dégagée par Boltanski et Esquerre est la forme standard, surtout dominante dans les années 50-60, lorsque le capitalisme industriel et la société de consommation étaient à leur apogée. Cette forme entendait produire des biens uniformes pour répondre aux besoins élémentaires des consommateurs.

Au plan juridique, elle reposait sur la distinction entre des prototypes, sur lesquelles s'exerce un droit d'auteur, et des spécimens qui en sont la reproduction (on pense ici à la fameuse Ford T, ou, de manière plus générale, à tous les produits qui garnissent les étalages de nos supermarchés). Tandis que le prototype était très fortement personnalisé et porte souvent le nom de son auteur, les spécimens étaient de purs objets sans individualité. Pour cette raison, la forme standard était toujours menacée d'être critiquée au nom de l'authenticité des personnes. Les produits avec lesquels elle réalisait du profit étant perçus comme dépourvus d'originalité et, par là même, comme aliénants et conformistes, cette forme de mise de valeur pouvait être accusée de faire de l'homme lui-même un objet. On retrouve ici ce qui fut le ressort des critiques de la société de consommation dans les années 60.

Au contraire de la forme standard, qui gage le profit sur la quantité de marchandise vendue, la forme collection repose quant à elle sur le désir que peuvent avoir les individus de posséder un ensemble cohérent de choses qui fasse système. Elle repose donc sur un sentiment de manque. D'un point de vue historique, s'il est vrai qu'on peut faire remonter la passion pour la collection aux cabinets de curiosité de la Renaissance, voire aux obsessions infantiles, c'est surtout au XIX^e siècle que ce mode de valorisation prend son essor et qu'il apparaît comme le prolongement nécessaire du capitalisme industriel. En effet, le principal problème rencontré par ce dernier est que le nombre toujours croissant de marchandises qu'il produit occasionne des déchets eux-mêmes dénués de valeur marchande, sans parler de l'obsolescence rapide de certaines marchandises liée aux révolutions technologiques. Or, les choses dévalorisées dans la forme standard peuvent très bien se trouver valorisées dans la forme collection. Les objets collectionnés sont en effet souvent des rebuts ou des choses anciennes qui tirent une valeur nouvelle de leur mise en série, c'est-à-dire de leur inscription dans une totalité idéale valant par elle-même.

Pour autant, la forme collection ne peut sauver tous les objets en les regardant comme des objets de collection. Elle est nécessairement sélective et arbitraire et doit, pour cette raison, céder la place à une autre forme de mise en valeur, qui se détache de la matérialité des objets et que Boltanski et Esquerre appellent la *forme actif*. Celle-ci met en valeur les objets en pariant sur le profit potentiel qu'ils renferment, c'est-à-dire sur leur capacité à engendrer de la monnaie au cours de leur circulation. Elle se fonde donc sur l'écart entre le prix d'une chose et son méta-prix et repose sur des institutions telles que les galeries d'art ou les maisons de vente aux enchères, qui sont autant de vitrines où la valorisation s'opère. Cette forme conjoint de manière paradoxale la liquidité des choses (*i.e.* leur capacité à être rapidement transformée en monnaie) et leur durabilité (*i.e.* leur conservation dans le temps).

Finalement, les auteurs identifient une quatrième forme de valorisation qui emprunte à la forme collection son caractère narratif tout en se libérant de la matérialité à la manière de la forme actif : il s'agit de la forme tendance. Dans ce cas, la valeur de la marchandise repose sur le double désir d'imitation et de distinction qu'elle suscite dans un marché structuré par des très fortes inégalités sociales. Cette forme caractérise en particulier les biens symboliques et de luxe au cœur des aspects les plus actuels de capitalisme (que l'on pense à l'histoire de plusieurs grands groupes de luxe français et européens).

3.

Le giratoire des valeurs

On le voit, ces quatre grandes formes de mise en valeur s'entre-étayent en permanence de manière à revaloriser les choses lorsque celles-ci ne font plus l'objet d'un désir d'acquisition sous l'effet d'une critique du capitalisme. La thèse des deux auteurs est en effet que le capitalisme moderne a multiplié les formats d'enrichissement (aux deux sens, physique et économique, du terme) afin d'être toujours en mesure de relancer le cycle des échanges et de la création de valeur.

On comprend dès lors que, tandis que de nombreux analystes insistent sur le caractère dématérialisé du capitalisme contemporain en ne considérant que les firmes numériques, celui-ci n'en a pourtant pas fini avec les choses. Ainsi que le montrent avec brio Boltanski et Esquerre, son problème est moins de se débarrasser des matérialités que de trouver de nouvelles manières de les mettre en valeur.

À propos

LeDoTank

LeDoTank est une association dont la vocation est de chercher à combler le déficit de connaissance et de compréhension de ce que sont les entreprises moyennes ; déficit qui touche tous les champs : gouvernance, RSE, financement, performance sociale, etc.

LeDoTank s'inscrit dans l'écosystème des entreprises moyennes en initiant des projets qui associent entrepreneurs, experts et chercheurs pour mieux identifier leurs enjeux propres et chercher à mettre en avant leur singularité afin de proposer des solutions adaptées. Il s'agit de contribuer au renouvellement de leurs pratiques et d'informer les décideurs des règles du jeu sur les spécificités de ces entreprises.

Pour progresser dans ces différentes voies, leDoTank peut compter sur ses partenaires : ce sont des entreprises ou des organisations consacrant des ressources – financières et/ou humaines – à la recherche de réponses concrètes aux enjeux sociétaux qui touchent leurs marchés ou leur environnement direct, mais aussi plus largement, l'intérêt commun.

Contact leDoTank

Christine BEYSSAC
Déléguée Générale
christine.beyssac@ledotank.com

Aca Nexia

Aca Nexia est un cabinet d'audit et conseil qui compte 250 professionnels parmi lesquels 21 associés. Son offre de services couvre l'audit, l'expertise comptable, l'externalisation (BPO), l'assistance aux transactions d'entreprises, le conseil opérationnel, la paie et la gestion sociale.

Les clients d'ACA Nexia sont majoritairement des ETI et des PME qui attendent des solutions pertinentes et de l'assistance pour les mettre en œuvre. Aca Nexia cultive ses valeurs de loyauté, compétence et partage, et fonde son indépendance sur une totale maîtrise de son capital par ses associés. Aca Nexia poursuit une stratégie de croissance maîtrisée fondée sur la présence de ses associés et managers sur le terrain, une offre de services évolutive, la généralisation du digital, une dimension internationale et le développement de la RSE tant en interne qu'au service de ses clients. Aca Nexia exprime sa responsabilité sociétale dans sa gouvernance et ses pratiques managériales, et est très heureuse d'accompagner leDoTank dans sa mission.

Contact Aca Nexia

Olivier JURAMIE
Associé – Directeur Général
o.juramie@aca.nexia.fr

La collection " Lu pour vous "

- n°1 : Les marchés à l'épreuve de la morale
- n°2 : La nouvelle question laïque. Choisir la République
- n°3 : Les relations marchandes face au don
- n°4 : Économie utile pour des temps difficiles
- n°5 : Peut-on penser une liberté sans abondance ?
- n°6 : La loi de 1905 n'aura pas lieu. Histoire politique des séparations des Églises et de l'État (1902-1908)
- n°7 : La gouvernance par les nombres
- n°8 : Le capital au XXI^e siècle
- n°9 : Refonder l'entreprise
- n°10 : Les Marchands et le Temple
- n°11 : La société selon Friedrich Hayek
- n°12 : Humanité. Une histoire optimiste
- n°13 : Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie
- n°14 : Printemps silencieux
- n°15 : La crise de l'État-providence

leDoTank

36 Quai Saint Antoine,
69002 Lyon
www.ledotank.com